

SORTIE DÉLOCALISÉE DE LABASTIDE-MURAT

LABASTIDE-MURAT

Les habitants de Labastide-Murat sont appelés les Bastidois et les Bastidoises. La ville est jumelée avec Tolentino (Italie).

Ancienne bastide, Labastide-Murat s'appelait autrefois Murat (en occitan : La Bastida Fortunièra). Fortunière est un anthroponyme basé sur le nom du seigneur fondateur : Fortanier de Gourdon.

Joachim Murat : est né le 25 mars 1767 dans la maison (maintenant le Musée Joachim Murat), à Labastide-Fortunière, dernier de 11 enfants. Père aubergiste et maître de poste.

D'abord destiné à l'état ecclésiastique, il a été un grand militaire Français. Maréchal d'empire et prince Français, Grand-Duc de Berg et enfin roi de Naples en 1808. Il est mort fusillé en Italie le 13 octobre 1815.

En 1852 Napoléon III en hommage à Joachim Murat change le nom du village Labastide-Fortunière par le nom actuel Labastide-Murat.



MONTFAUCON

Les habitants de Montfaucon sont appelés les Montfauconnais ou Montfauconnaises.



Montfaucon ou Montfalcon en occitan caractérise un lieu en hauteur (mont). Faucon peut venir soit du nom de l'oiseau faucon, soit du nom d'homme germanique Falco complété par le suffixe- onis.

Un lieu-dit porte le nom la Vitarelle. Cette appellation désigne un lieu de repos, une auberge située à un carrefour important.

L'église Saint-Barthélemy des XIVe–XVe siècles a été classé au titre des monuments historiques en 1936. Elle abrite trois splendides retables réalisés au début du XVIIe siècle par l'atelier de la famille Tournié. Plusieurs objets sont référencés dans la base Palissy*.

Lors de la construction de l'autoroute, un site préhistorique du Néolithique final fut découvert au lieu-dit les Bouriates situés à 750 mètres à l'est du bourg de Montfaucon. Une construction rectangulaire fut mise au jour. La datation au carbone 14 d'un fragment de poteau calciné a indiqué la plage 2853-2499 av. J.-C.

Les templiers étaient établis en 1159 au Bastit. À l'est du territoire de la commune de Montfaucon, la population vit loin des églises. Les templiers créèrent la paroisse de Saint-Vézian non loin du hameau de Bonnet, à proximité d'une source qui ne tarissait pas. En 1279, le commandeur du Bastit, Raymond de Robert, achète à Pierre de Beaussac toutes les dîmes perçues dans de nombreux hameaux. La paroisse de Saint-Vézian possédait la cayrouse de Campagnac où se trouvait une. Léproserie.

Après la dissolution de l'ordre du Temple en 1312, la paroisse de Saint-Vézian fut placée sous l'autorité de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Elle resta la principale paroisse de Montfaucon, la chapelle construite près du fort était une annexe de Séniergues.

SÉNIERGUES

Ses habitants sont appelés les Senierguois ou Senierguoises ou Senierguais.



La paroisse de Sènièrgues apparut aux environs du début du XIIe siècle. Selon l'abbé Foissac, la coupole de son **église Saint-Martin** était déjà admirée. Vers 1291, le roi Édouard 1er d'Angleterre décida d'établir une bastide pour que les seigneurs, officiers, juges et répartiteurs de taxe se réunissent. Il chargea son sénéchal Hélie de Campène et son clerc Étienne de Fites d'acheter au seigneur Fortanier de Gourdon, pour 2000 livres, des terres de Sènièrgues en vue d'y fonder la bastide de Montfaucon.

Le nom Sènièrgues ou Sènièrgas en occitan a une origine gallo-romaine, basée sur l'anthroponyme Senetius ou Senicius ou Sinnius et la terminaison – anicis- variante de anicum. Sènièrgues a été réduit en Sènièrgues.

Rassiols est un lieu-dit situé à deux kilomètres au nord-est du bourg de Sènièrgues. Ce lieu est aussi lié à une puissante famille qui posséda une vaste propriété féodale très morcelée.

L'**église Saint-Martin** des XIIe siècle et XIVe siècle est classée monument historique en 1974. Plusieurs objets sont référencés dans la base Palissy*.

Noël Poujade (25 décembre 1899- 30 juin 1944) né à Montfaucon, premier maire de Sènièrgues, organisateur de la résistance dans la région de Gourdon, fut fusillé en 1944 par les Allemands au pont de Nuzéjous à Boissières.

GINOULLAC

Les habitants de Ginouillac sont appelés les Ginouillacois ou Ginouillacoises.

Ginouillac est basé sur l'anthroponyme gaulois Gennos latinisé en Gennulius dérivé de Genucilus. La terminaison ac est issue du suffixe gaulois- acon (lui-même du celtique commun-āko-), souvent latinisé en-acum dans les textes.

Jacques de Genouillac, dit Galiot

« Pour Ginouillac, il existe depuis des siècles un personnage incontournable : GALIOT.

Né au Moyen Age il mourut à la Renaissance. Une de ses nombreuses demeures se situe face à l'Eglise.

Il est issu d'une vieille famille du Quercy et le propriétaire de nombreux domaines et villages alentours. Il a œuvré sous quatre rois français, de simple petit page sous Louis XI, sa carrière évolue avec sagesse, bravoure et loyauté sous Charles VIII, Louis XII pour devenir Grand Maître d'Artillerie, 3ème personnage de France sous François 1er. De par ses fonctions, il a rencontré bon nombre de personnalités : n'oublions pas les rois ou souverains des autres territoires : Henri VIII qui fit basculer l'Angleterre dans l'anglicanisme, Charles Quint, souverain de l'empire germanique, le roi d'Espagne, les papes et leurs envies de pouvoir, Soliman le magnifique et ses rêves de conquêtes ... les guerres d'Italie, de religion, de démonstration de force ...

On ne lui accorde pas dans les ouvrages historiques les honneurs qu'il mérite. Par exemple : 1515, Marignan !

Si le chevalier Bayard « Sans peur et sans reproche » s'est illustré sur le champ de bataille, c'est bien à Galiot que l'on doit notre plus belle victoire ! »

(Texte et recherches d'Anne-Marie Triplet).

CARLUCET

Les habitants de Carlucet sont appelés les Carlucetois ou Carlucetoises.

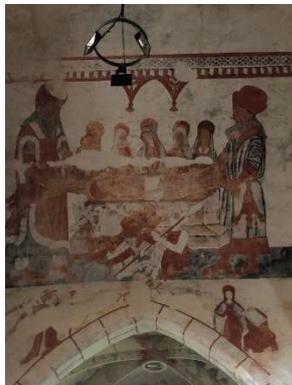
Selon une tradition, Carlucet aurait été fondé au début du IXe siècle par une famille venant du Piémont.

Les origines de Carlucet ne sont pas réellement connues, le premier document connu qui fait état de ce lieu a été retrouvé au **château de La Pannonie**, il date de 1275. Il indique que Carlucet appartient aux moines cisterciens d'Aubazine, en Limousin.



Carlucet est selon Gaston Bazalgues, d'origine romane, c'est un diminutif du mot latin castellum : castelluceto qui a donné casluceto, puis caslucet, puis Carlucet. Le nom Caslucet apparait dans le cartulaire d'Obazine. Il désigne donc un petit château ou une maison forte.

Pour d'autres, Carlucet signifie le fort de Karl (de Charlemagne). Certains rapprochent ce nom de l'expression « Carolus civit » qui qualifierait des populations chassées du Piémont et installés sur les terres de Carlucet par cet empereur. Ces hypothèses sont citées par Gaston Bazalgues comme exemples d'étymologies « fantaisistes ».



L'église **Sainte-Marie-Madeleine de Carlucet** est référencé dans la base Mérimée et à l'Inventaire général Région Occitanie. Plusieurs objets sont référencés dans la base Palissy*.

Lors de travaux d'entretien en janvier 1984, on découvrit fortuitement des **fresques** sous une couche de chaux et de badigeon (la couche de chaux pourrait remonter à une épidémie de peste). Elles furent mises à jour en 1987.

Ces fresques, peintes à deux époques, sont datées du XIVe et du XVe siècle.

LE BASTIT

Les habitants du Bastit sont les Bastitois et les Bastitoises.



Le Bastit est la forme masculine de Bastide et serait basé sur le verbe bastir issu du germanique bastjan. Ce terme désignait un édifice, une maison importante, un village nouvellement bâti et fortifié.

Au XIIIe siècle, Le Bastit correspond à la commanderie, la paroisse étant quant à elle sous le vocable de Saint-Martin de Bessols. **L'église** détruite au début de la guerre de Cent Ans fut reconstruite avec le vocable de **Saint-Blaise du Bastit**.

Cette église est datée de 1846. Sa construction assez récente s'explique par le fait qu'elle remplaça l'ancienne chapelle qui se situait dans le château des templiers.

Un établissement romain a été signalé au XVIIIe siècle dans les environs du lieu-dit Pech de Rode. Les vestiges : substructions de murs, tesselle de mosaïque, tegulae (tuiles gallo-romaines plates), tessons de céramique ont été interprétés comme faisant partie d'une villa romaine.

À partir de 1250, Le Bastit devient une commanderie de l'ordre du Temple qui faisait partie de la province de Provence. Cette commanderie templière administrait également une partie des possessions de l'ordre dans le Quercy, notamment les fiefs de Cras, Pomarède ou encore le domaine de Septfons. Après l'arrestation des Templiers en 1307 et le procès qui s'est ensuivi, Le Bastit fut dévolu en 1315 aux Hospitaliers. **La commanderie du Bastit du Causse** une fois devenue hospitalière appartenait à la langue de Provence et faisait partie du grand prieuré de Saint-Gilles.



Garde-Pile : Tour de la dîme. Elle servait, à stocker le principal impôt que l'église percevait sur les paysans : la dîme (« dixième » part de la récolte). Sa construction serait due à l'Ordre de Malte. La tour est en ruine et seule subsiste la salle basse. La légende veut qu'un souterrain aille du château à la tour dîmière.

Ne pouvant éliminer le vieux culte gaulois des fontaines, l'Église avait pris le parti d'en christianiser un certain nombre.

La fontaine de Font Roumive (fontaine des pèlerins) remonte au temps gallo-romain. Son eau était destinée à soulager les engelures et à la toilette des nouveaux nés.



Lac de Mège et de Pouzalgues



Les lacs sont des « lacs de Saint Namphaise* ». Ces lacs, sont de petite taille, généralement de forme rectangulaire ou carrée. Ils ont été creusés, par les habitants du Causse dans des dalles calcaires affleurantes, à l'aide d'outils manuels (marteau, burin...). Ce travail, colossal, était nécessaire à la survie du bétail et des hommes, dans cette région où l'eau est rare.

Ils se remplissent avec les eaux de pluies qui ruissellent sur leurs berges. Certains d'entre eux sont également alimentés par une source.

*St Namphaise, officier de Charlemagne, se retira en ermite dans la Braunhie (se prononce « braugne »). La légende révèle qu'il creusa les lacs du Causse. On raconte qu'il fut tué par un taureau pendant qu'il était en prière au bord d'un lac, près de Quissac.

A cet endroit, on peut encore voir la trace du sabot de la bête dans la pierre...

LUNEGARDE

Les habitants de Lunegarde sont les Lunegardais et les Lunegardaises.



Lunegarde est formé de garda terme qui désigne une hauteur d'où l'on peut observer provenant du germanique wardon relatif à l'idée de guet et de luna, peut-être issu de lucum, qui désigne un bois sacré en latin.

Le village de Lunegarde possède de nombreux mystères. Situé à 425 m d'altitude, c'est la seule commune de France qui porte ce nom.

Les origines de Lunegarde remontent au XIIe siècle, et il s'agissait avant d'un Castrum portant le nom de Lunelgarda, ce qui signifierait en germanique "un endroit élevé d'où l'on peut observer". Il existe des ruines un peu partout autour, et notamment vers la Fontroumive (fontaine des roumieux), qui témoignent d'une population bien plus importante au cours des siècles passés.

L'église, **Saint-Julien de Lunegarde**, avec son clocher d'ardoises qui perce le ciel, est visible de très loin aux alentours et offre l'un des plus beaux panoramas de la région. L'église abrite une collection de vêtements liturgiques. Les peintures murales de l'église sont inscrites au titre des monuments historiques. Plusieurs objets sont référencés dans la base Palissy*.



Pierre Benoit (1886-1962, personnalité liée à la commune), a publié le roman Lunegarde en 1942. Une partie de l'intrigue se déroule à Lunegarde. Ecrivain globe-trotteur né à Albi, est notamment connu pour avoir inventé un prix récompensant le plus mauvais livre de l'année.

REILHAC

Les habitants de Reilhac sont les Reilhacois et les Reilhacoises.

Reilhac est basé sur l'anthroponyme gallo-romain Regulius ou Regilius. La terminaison-ac est issue du suffixe gaulois-acon (lui-même du celtique commun-āko-), souvent latinisé en-acum dans les textes. Ce toponyme signifiait : le domaine de Regulius.

L'église **Saint-Hilaire** a été inscrit au titre des monuments historiques en 1925. Plusieurs objets sont référencés dans la base Palissy*. Elle a été surélevée au début du XVIe siècle pour constituer un refuge pour les habitants pour se protéger des compagnies anglaises. La façade se termine par un pignon à crochets, ouverte avec deux baies pour placer les cloches. La tradition locale affirme que ces cloches servaient à guider les pèlerins sur la route de Rocamadour.





Lac de Reilhac et son igue. C'est un des plus grands des Causses. Il a d'abord servi d'abreuvoir pour les troupeaux, puis on a aménagé un lavoir sur une partie. Il est alimenté par une source qui n'a jamais tari. Le surplus d'eau du lac s'évacue par une conduite en pierre vers une igue, gouffre étroit et profond qui fait couler l'eau sous le causse de Gramat et la fait ressortir à près de vingt kilomètres du village : à la résurgence de Saint-Sauveur de l'Ouysses commune de Calès, coloration de 1969 réalisée par monsieur Tarisse hydrogéologue, avec 10 kilos de fluorescéine.

ESPÉDAILLAC

Ses habitants sont appelés les Espédaillacois ou Espédaillacoises.

Espédaillac est basé sur le terme latin hospitis. Le suffixe possessif-ac a été ajouté pour marquer l'appartenance à un domaine. La terminaison-ac est issue du suffixe gaulois-acon (lui-même du celtique commun-āko-), souvent latinisé en-acum dans les textes. En latin hospes qualifie celui qui donne l'hospitalité.

Les Hospitaliers. Au moyen Âge, la seigneurie d'Espédaillac était partagée entre un seigneur laïc (Les Barasc puis les Cardaillac) et l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. La maison de l'Hôpital (commanderie, domus hospitalis) d'Espédaillac est attestée depuis le XIIIe siècle au sein du grand prieuré de Saint-Gilles, puis elle devint un membre de la commanderie de Durbans.



L'église Saint-Blaise d'Espédaillac est une ancienne église de la commanderie des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Le village, le château et l'église sont détruits de 1575 à 1584 par les Huguenots. Pons de Lauzières-Thémines est alors fait seigneur du marquisat par Henry IV en 1610, lorsque le village est rebâti. Pour l'église, la reconstruction a lieu à partir de 1616 sous la direction de Frère Balthazar Fraissac, commandeur de Durbans et Soulomès. En septembre 1666, le chantier est en cours lors de la visite du commandeur Marcel de Galléan. D'après l'abbé Clary, l'église a été reconstruite au 17e siècle, et elle est dite « neuve » en 1693[49].

QUISSAC-EN-QUERCY

Les habitants de Quissac sont appelés les Quissacois ou Quissacoises.



Quissac est basé sur l'anthroponyme latin ou roman Quintius. La terminaison-ac est issue du suffixe gaulois-acon (lui-même du celtique commun-āko-), souvent latinisé en-acum dans les textes.

Jusqu'au 31 décembre 2023, le nom officiel de la commune était Quissac. À la suite du décret no 2023-1386 du 22 décembre 2023 portant changement du nom de communes, le nom de la commune devient Quissac-en-Quercy.

CANIAC-DU-CAUSSE

Les habitants ou Gentiles de la commune de Caniac-du-Causse se nomment les Caniacois.

Caniac (du-Causse a été ajouté en 1949), est basé sur l'anthroponyme latin ou roman Canius. La terminaison-ac est issue du suffixe gaulois-acon (lui-même du celtique commun-āko-), souvent latinisé en-acum dans les textes.

Le modeste village lotois du Caniac-du-Causse conserve une remarquable petite crypte romane édifée au début du XIIe siècle sous l'église Saint-Martin. Construite par les moines de l'Abbaye de Marcilhac-sur-Célé pour recevoir les reliques Saint Namphaise, cette crypte se compose d'une nef avec abside semi-circulaire.

La légende veut que St Namphaise, ermite retiré en Quercy après avoir été baron de Charlemagne, y aurait été enterré. Son tombeau serait dans la crypte de l'église. Il serait devenu célèbre en raison des miracles qui s'y produisaient, notamment la guérison des épileptiques. Encore aujourd'hui, il est de tradition de passer sous le tombeau lors de la visite. Les voûtes d'ogive de la crypte passent pour les plus anciennes du Quercy, début du XIIe siècle.

SOULOMÈS

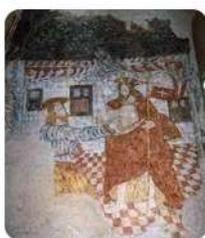
Ses habitants de Soulomès sont appelés les Soulomessois ou Soulomessoises ou Soulomésiens.



On peut traduire le nom du village par « seul homme » (sol et ome) dont la dénomination serait due au fait qu'après la guerre de cent ans, seul subsisterait un unique habitant, mais une autre légende venant de « Soulomies » pourrait être à l'origine au fait qu'ici était le centre des terres des templiers.

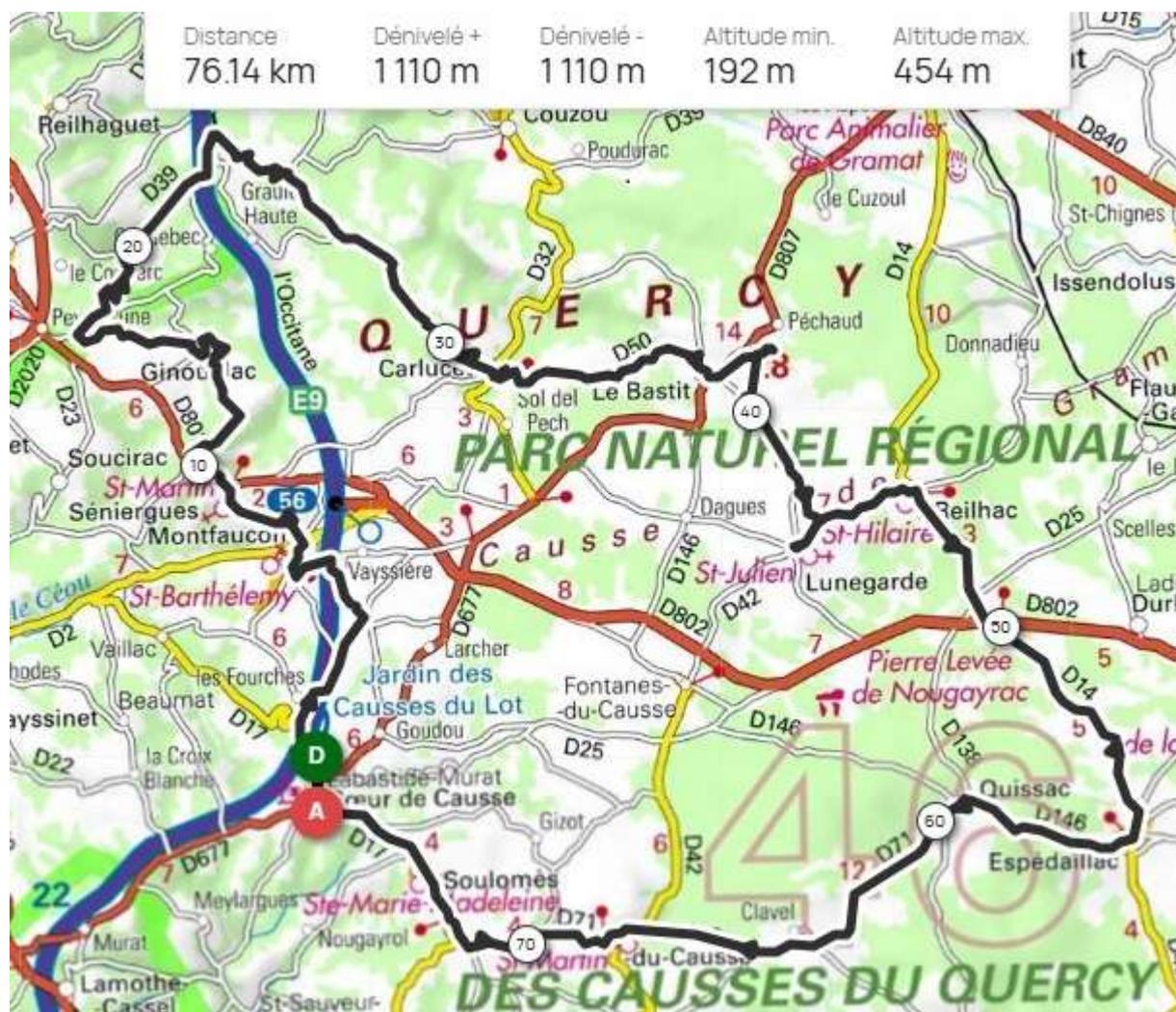
L'ordre du temple aurait créé une commanderie ici en 1160. Il ne reste que des vestiges de cette commanderie avec un bâtiment accolé à l'église qui au XIVe siècle deviendra la maison du commandeur d'Espédaillac. A cette époque, la commanderie de Soulomès comprenait un château, une église, la métairie de Lolmède. Des vestiges d'un château médiéval ayant appartenu à la seigneurie des Nougayrols subsistent par ailleurs (sur la route de St Sauveur la Vallée). Les armoiries de la famille sont sculptées sur la clef de voûte de l'une des chapelles de l'Eglise. Les restes de la famille Nougayrols seraient dans la chapelle de droite.

En 1938 de très belles **fresques** qui dateraient du XVe siècle ont été mises à jour dans le cœur de l'église Sainte-Madeleine (Église de la commanderie Saint-Jean de Jérusalem). Les caractéristiques de celles-ci font penser qu'elles correspondent à la période des hospitaliers (tenue noire du commandeur dans une scène avec St-Jean Baptiste) ;



N° OpenRunner : 20654140

<https://www.openrunner.com/route-details/20654140>



* La base Palissy est une base de données sur le patrimoine mobilier français. Elle a été créée en 1989 et mise en ligne en 1998 par le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine.

Le nom fait référence au céramiste Bernard Palissy :

Bernard Palissy, probablement né à Saint-Avit (hameau de Lacapelle-Biron, Lot-et-Garonne) vers 1510 et mort à Paris, à la Bastille en 1589 ou 1590, est un potier, émailleur peintre, artisan verrier, écrivain et savant français. Il appartient à l'École française de la Renaissance.

La majeure partie de son œuvre est exposée au musée national de la Renaissance du château d'Écouen.

Textes : Wikipédia, Offices de Tourisme, Lot Tourisme

Crédits photos : Manet Bardet, Cahors Cyclotourisme, Wikipédia, Offices de Tourisme, Lot Tourisme, Mairies, Bernard Auvray (fotocommunity), © Lot-46.com-yannLesellier

Création graphique : Susan